

pective sur ma relation à un de mes anciens élèves, pressentant bien dès alors que celui-ci n'était pas le seul à "m'enterrer avec entrain" - je viens maintenant seulement de prendre connaissance de son souffle, de son "odeur" (pour reprendre une expression qui est alors apparue dans un de mes rêves) - le souffle d'une **violence**. Ce souffle est caché et révélé à la fois par le discours¹⁰⁰(***) (en apparence détaché et impassible) présentant une substance hautement technique. Ce qui est visé par cette violence, à travers une "dépouille" livrée à merci, est la personne même de celui qui fût le "maître", le "Père" - à un moment pourtant où les "élèves" depuis longtemps déjà ont pris sa place enviée, sans rencontrer aucune résistance ; et que depuis longtemps aussi ils ont élu parmi eux le nouveau "Père", appelé à remplacer l'ancien et à régner sur eux.

Je sens ce souffle, et pourtant il reste pour moi une chose étrangère, incomprise. Pour le "comprendre", il faudrait sans doute que ce souffle-là vive en moi, ou ait vécu en moi. Mais il y a quatre ans, j'ai pour la première fois senti et mesuré la portée d'une chose dans ma vie à laquelle je n'avais jamais songé, qui toujours m'avait semblé aller de soi : c'est que mon identification à mon père, dans mon enfance, n'a **pas** été marquée par le conflit - qu'en aucun moment de mon enfance, **je n'ai ni craint ni envié mon père**, tout en lui vouant un amour sans réserve. Cette relation-là, la plus profonde peut-être qui ait marqué ma vie (sans même que je m'en rende compte avant cette méditation d'il y a quatre ans), qui dans mon enfance a été comme la relation à un autre moi-même à la fois fort et bienveillant - cette relation n'a pas été marquée par le sceau de la division et du conflit. Si, à travers toute ma vie bien souvent déchirée, la connaissance de la force qui repose en moi est restée vivante ; et si, dans ma vie nullement exempte de peur, je n'ai pas connu la peur ni d'une personne ni d'un événement - c'est à cette humble circonstance que je le dois, ignorée encore jusqu'au delà de mes cinquante ans. Cette circonstance a été un privilège sans prix, car c'est la connaissance intime de la force créatrice en sa propre personne qui **est** aussi cette force, qui lui permet de s'exprimer librement selon sa nature, par la création - par une vie créatrice.

Et ce privilège, qui m'a exempté d'une des marques parmi les plus profondes du conflit, est en ce moment aussi comme une entrave, comme un "**vide**" dans mon expérience de la vie. Un vide difficile à combler, là où beaucoup d'autres ont un riche tissu d'émotions, d'images, d'associations, leur offrant le chemin (pour peu qu'ils soient curieux de le prendre) d'une compréhension profonde d'autrui en même temps que d'eux-mêmes, dans des situations que j'arrive (à force de répétitions et de recoupements) à appréhender tant bien que mal, mais devant lesquelles je reste pourtant comme un étranger - avec le désir de connaissance en moi qui reste sur sa faim.

Note 87₁ (87₁) (31 mai) Cet exposé de clôture, sûrement un des plus intéressants et des plus substantiels avec l'exposé d'ouverture, n'a visiblement pas été perdu pour tout le monde, comme je vois en prenant connaissance de l'article de Mac Pherson "Chern classes for singular algebraic varieties" (Chern classes for singular algebraic varieties, Annals of Math. (2) 100, 1974, p. 423-432) (reçu en avril 1973)- J'y retrouve, sous le nom de "conjecture de Deligne-Grothendieck", une des principales conjectures que j'avais introduites dans cet exposé dans le cadre schématique. Elle est reprise par Mac Pherson dans le cadre transcendant des variétés algébriques sur le corps des complexes, l'anneau de Chow étant remplacé par le groupe d'homologie. Deligne avait appris cette conjecture¹⁰¹(*) dans mon exposé en 1966, l'année même donc où il avait fait son apparition dans le séminaire où il a commencé à se familiariser avec le langage des schémas et les techniques cohomologiques (voir la note "L'être à part" n° 67')- C'est encore gentil de m'avoir fait l'honneur de m'inclure

¹⁰⁰(***) Il s'agit surtout du discours dans les textes de nature introductive qui accompagnent SGA 5 (écrits par Illusie) et SGA 4 $\frac{1}{2}$ (écrits par Deligne).

¹⁰¹(*) (6 juin) Sous une forme un peu différente il est vrai, voir suite delà note, datée de ce jour.

(Mars 1985) Pour des précisions, données par Deligne lui-même, voir la note "Les points sur les i", n° 164 (II 1).